

1 - 611/7

CASE NO ICIR-98-41-1  
EXHIBIT NO. DNT 131  
DATE ADMITTED 23-6-2005  
TENDERED BY DEFENCE  
NAME OF WITNESS J. DEWEZ

1 - 611/7

## BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 1997-1998

6 DECEMBER 1997

Parlementaire commissie van onderzoek  
betreffende de gebeurtenissen in  
Rwanda

### VERSLAG

NAMENS DE ONDERZOEKSCOMMISSIE  
UITGEBRACHT DOOR  
DE HEREN MAHOUX EN  
VERHOFSTADT

Aan de werkzaamheden van de commissie hebben deelgenomen:

1. Leden:
- De heer Swaelen, voorzitter.
  - De heren Mahoux en Verhofstadt, ondervoorzitters en rapporteurs.
  - Mevrouw Bribosia-Picard, de heren Caluwé, Ceder, De Decker, Destexhe, Goris, Hostekint, Hotyat, mevrouw Lizin, de heer Moens, de dames Thijs en Wilame-Boonen.

2. Leden met raadgevende stem:
- De heer Anciaux, mevrouw Dua en de heer Jonckheer.

Zie:

Gedr. St. van de Senaat:

1-611 - 1996/1997:

- Nr. 1: Voorstel van de heer Swaelen.
- Nr. 2: Amendement.
- Nr. 3: Voorstel van het Bureau.
- Nr. 4: Tekst aangenomen door de Senaat.

1-611 - 1997/1998:

- Nr. 5: Voorstel van het Bureau aangenomen in plenaire vergadering.
- Nr. 6: Voorstel van de voorzitter aangenomen in plenaire vergadering.

Handelingen van de Senaat:

24 april, 26 juni, 23 oktober en 27 november 1997.

De bijlagen (stukken 1-611/8 tot 15) zullen later worden rondgedeeld.

## SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 1997-1998

6 DÉCEMBRE 1997

Commission d'enquête parlementaire  
concernant les événements du Rwanda

### RAPPORT

FAIT AU NOM  
DE LA COMMISSION D'ENQUÊTE  
PAR MM. MAHOUX ET  
VERHOFSTADT

Ont participé aux travaux de la commission:

1. Membres:
- M. Swaelen, président.
  - MM. Mahoux et Verhofstadt, vice-présidents et rapporteurs.
  - Mme Bribosia-Picard, MM. Caluwé, Ceder, De Decker, Destexhe, Goris, Hostekint, Hotyat, Mme Lizin, M. Moens, Mmes Thijs et Wilame-Boonen.

2. Membres avec voix consultative:
- M. Anciaux, Mme Dua et M. Jonckheer.

Voir:

Documents du Sénat:

1-611 - 1996/1997:

- N° 1: Proposition de M. Swaelen.
- N° 2: Amendement.
- N° 3: Proposition du Bureau.
- N° 4: Texte adopté par le Sénat.

1-611 - 1997/1998:

- N° 5: Proposition du Bureau adoptée en séance plénière.
- N° 6: Proposition du président adoptée en séance plénière.

Annales du Sénat:

24 avril, 26 juin, 23 octobre et 27 novembre 1997.

Les annexes (doc. 1-611/8 à 15) seront distribuées ultérieurement.

Zelfs toen het peloton Mortieren ontwapend en weggevoerd was, was kolonel Dewez niet echt ongerust. Toen de mannen door het Rwandese leger werden meegenomen, zo stelt hij, was dat voor mij een geruststelling. Zij waren gevangen genomen maar in leven(1).

Ook in de getuigenis van kolonel Dewez treedt het belang van de persoonlijke contacten met collega's officieren naar voor: «*À l'époque, quand je suis arrivé au Rwanda, j'ai rencontré des officiers rwandais avec qui j'avais fait mon deuxième cycle, mes études à l'IRSD. J'ai également rencontré le major Ntabakuze, le commandant du bataillon para, avec qui j'avais fait un an aux États-Unis. J'avais confiance en eux ... Et je dois avouer que le major Ntabakuze, tout commandant du bataillon de para qu'il fût, aurait pu dire qu'il était face à l'ennemi... Or, dans la suite des événements, il a tiré certains de mes hommes de mauvaises circonstances. Il est venu et il les a sortis de certains pétrins. Donc, j'avais en effet une confiance dans les FAR se trouvant à un certain niveau ... Je connaissais le colonel Vincent ... Il ne m'informait pas. Nous avons été manger à la CTM*»(2).

Kolonel Marchal getuigde voor de commissie dat hij zich tot generaal Dallaire richtte om te vragen dat hij bij de Rwandese overheden stappen zou ondernemen. Volgens de kolonel was dit logisch aangezien hij met die overheden een belangrijke vergadering zou hebben. Kolonel Marchal trachtte zelf ook contact op te nemen met de Rwandese overheden waarmee hij doorgaans in verbinding stond, en dit om hen te vragen tussenbeide te komen. De kolonel denkt aan majoor Karangwa de situatie te hebben uiteengezet. Hij voegt eraan toe dat alles lang geleden is gebeurd maar dat volgens hem deze majoor beloofde de gendarmes te zullen inzetten(3).

De commissie stelt evenwel vast dat vanaf de vooravond van zes april er geen enkele samenwerking meer bestond met de Rwandese gendarmerie en dat pogingen om liaison officieren van de FAR te bekomen vruchteloos waren. Een opvallende vaststelling van de commissie is dat de chef van UNCIVPOL op 6 april, en reeds omstreeks 20.00 u 's avonds de Rwandese gendarmerie opmerkt «*au complet et bien armée*». Nochtans zal het presidentiële vliegtuig pas een half uur later neergehaald worden en wordt dit nieuws voor de eerste maal op radio Rwanda omgeroepen om 23 uur.

In zijn rapport geeft generaal Uytterhoeven een exact relaas van de verschillende verzoeken tot assis-

Même lorsque le peloton Mortiers avait été désarmé et emmené, le colonel Dewez n'était pas vraiment inquiet. Il déclare que, quand les hommes ont été emmenés par les FAR, il était tranquilisé. Ils étaient prisonniers mais sains et saufs(1).

L'importance des contacts personnels avec les collègues officiers ressort également du témoignage du colonel Dewez: «*(...) À l'époque, quand je suis arrivé au Rwanda, j'ai rencontré des officiers rwandais avec qui j'avais fait mon deuxième cycle, mes études à l'IRSD. J'ai également rencontré le major Ntabakuze, le commandant du bataillon para, avec qui j'avais fait un an aux États-Unis. J'avais confiance en eux ... Et je dois avouer que le major Ntabakuze, tout commandant du bataillon de para qu'il fût, aurait pu dire qu'il était face à l'ennemi... Or, dans la suite des événements, il a tiré certains de mes hommes de mauvaises circonstances. Il est venu et il les a sortis de certains pétrins. Donc, j'avais en effet une confiance dans les FAR se trouvant à un certain niveau ... Je connaissais le colonel Vincent ... Il ne m'informait pas. Nous avons été manger à la CTM*»(2).

Le colonel Marchal a déclaré devant la commission qu'il s'est adressé au général Dallaire pour lui demander son intervention auprès des autorités rwandaises. D'après le colonel, c'était logique, puisqu'il aurait une importante réunion avec ces autorités. Le colonel Marchal a également tenté lui-même de contacter les autorités rwandaises avec lesquelles il était généralement en relation pour leur demander une intervention. Le colonel pense avoir informé le major Karangwa de la situation. Il ajoute que tout s'est passé il y a longtemps, mais qu'il a l'impression que ce major lui avait promis l'engagement des gendarmes(3).

La commission constate toutefois qu'il n'y avait plus aucune collaboration avec la gendarmerie rwandaise dès la veille du 6 avril, et que les tentatives de trouver des officiers de liaison des FAR étaient vaines. La commission constate avec étonnement que le chef de UNCIVPOL observe, le 6 avril, aux alentours de 20 heures, que la gendarmerie rwandaise est «*au complet et bien armée*». L'avion présidentiel ne sera pourtant abattu qu'une demi-heure plus tard et cette nouvelle ne sera diffusée pour la première fois sur Radio Rwanda qu'à 23 heures.

Dans son rapport, le général Uytterhoeven fait le récit exact des diverses demandes d'assistance qui ont

(1) *Ibidem*, blz. 692.

(2) Hoorzitting met kolonel Dewez, *POR*, Senaat, 10 juni 1997, PV, blz. 10/13 e.v. (*BF* van 10 juni 1997, blz. 693).

(3) Hoorzitting met kolonel Marchal, *BF. POR*, Senaat, 1996-1997, 10 juni 1997, blz. 706).

(1) *Ibidem*, p. 678.

(2) Audition du colonel Dewez, *CER*, Sénat, 10 juin 1997, PV, p. 10/13 e.s. (*CRA* du 10 juin 1997, p. 678).

(3) Audition du colonel Marchal, *CER. CRA*, Sénat, 1996-1997, 10 juin 1997, p. 692).